

Les Allemands auront jusqu'au 21 juin pour accepter ou refuser le traité qui leur sera présenté vendredi.

A LA CHAMBRE : LA JOURNÉE DE HUIT HEURES DANS LES MINES

# EXCELSIOR

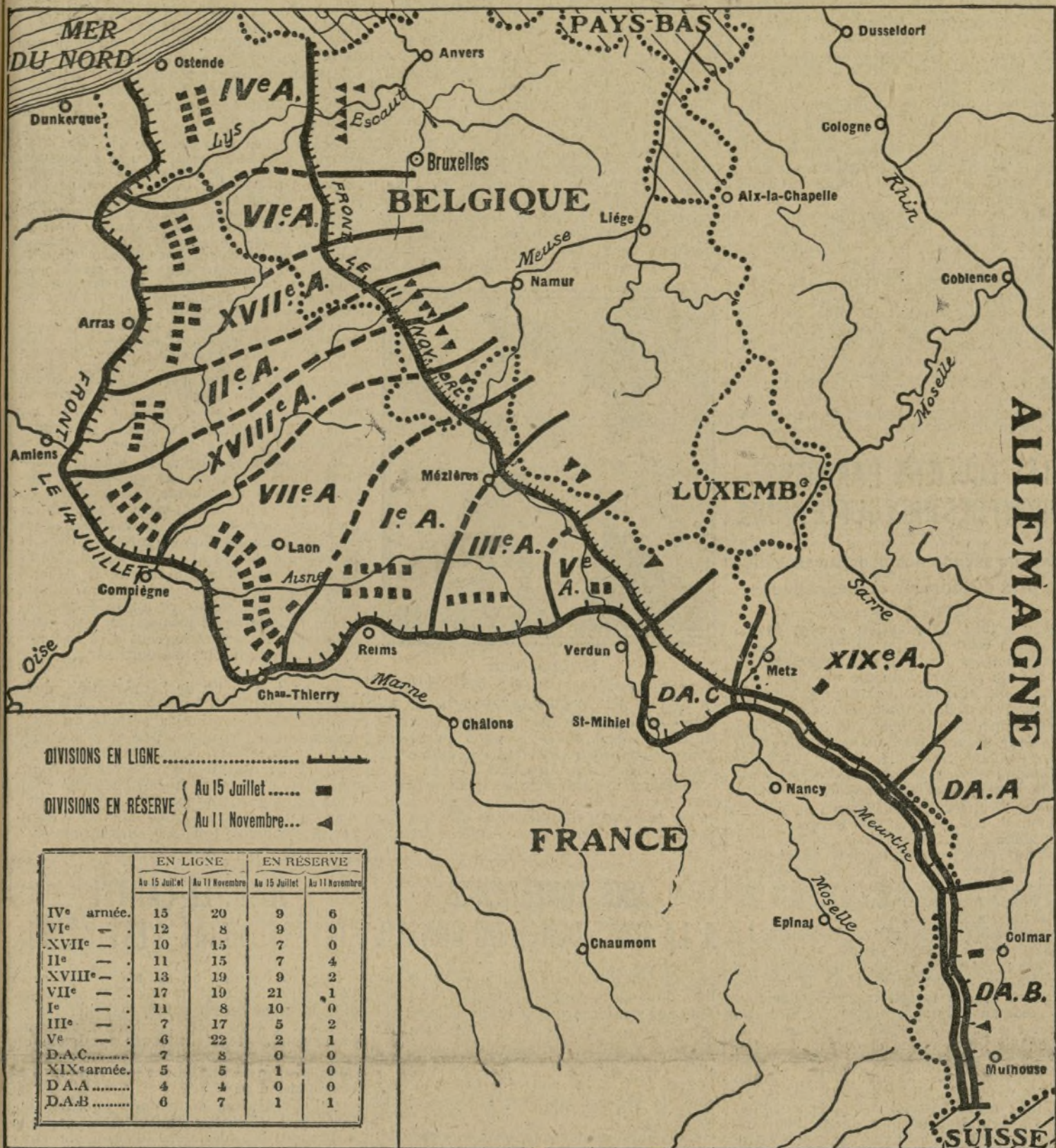
10<sup>e</sup> Année. — N° 3.125. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON  
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15-00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 80, rue d'Enghien, Paris.

MERCREDI

11  
JUIN  
1919

Le vrai courage  
consiste à résister à  
son ressentiment.  
FÉNELON.

## POURQUOI L'ALLEMAGNE A CAPITULÉ LE 11 NOVEMBRE 1918 ÉTUDE ET CARTES ÉTABLIES D'APRÈS DES DOCUMENTS DU G. Q. G. FRANÇAIS



LA SITUATION DES ARMÉES ALLEMANDES DU 15 JUILLET AU 11 NOVEMBRE 1918

RÉSEAU FERRÉ DONT DISPOSAIENT LES ALLEMANDS LE 15 JUILLET ET LE 11 NOVEMBRE 1918

Quand, depuis le 11 novembre 1918, ne s'est pas demandé comment les Allemands avaient pu capituler d'une façon si soudaine et si complète, après le formidable effort qu'ils venaient de fournir et qu'ils semblaient de taille, pour les non initiés tout au moins, à recommencer ? Des documents que possède le G. Q. G. français jettent sur ce problème une vive lumière. Ils prouvent que, le 11 novembre, l'armée allemande, à bout de souffle, était à la veille du plus grave désastre militaire que l'histoire ait connu et que, seul, l'armistice pouvait assurer son salut. Voici, du reste, à cet égard, quelques précisions édifiantes.

Du 15 juillet au 11 novembre, sous la poussée de l'offensive alliée, le nombre total des divisions allemandes passait de 207 à 184, soit une perte de 23, et les divisions de réserve passaient de 81 à 47, soit un déchet de 34. Et, pourtant, par suite de leur retraite, ces mêmes armées occupaient un front qui n'avait plus que 700 kilomètres au lieu de 950.

Mais le nombre des divisions n'avait pas seul baissé. Leur valeur aussi avait diminué, et leurs effectifs, et leur état de fraîcheur, et leur moral, et leurs moyens matériels.

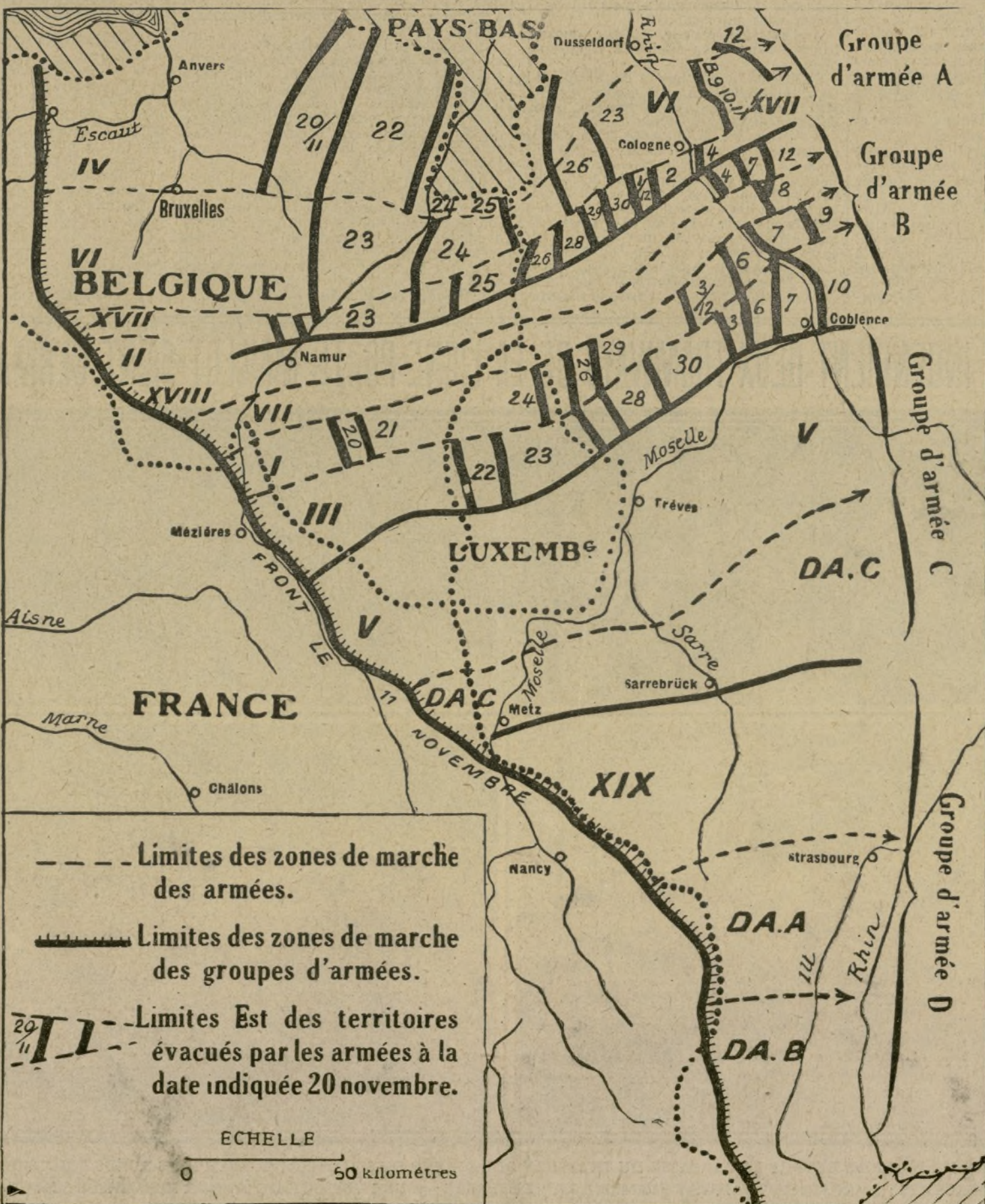
Le nombre des fantassins combattant sur le front n'était plus que la moitié de ce qu'il avait été le 15 juillet, 40 0/0 des bataillons ayant été ramenés de 4 à 3 compagnies. Sur les 207 divisions présentes sur le front occidental en 1918, 196 avaient été engagées dans la bataille, entre le 21 mars et le 10 novembre ; les autres étaient incapables au combat. Plusieurs divisions avaient été employées trois et même quatre fois. Sur 140 divisions ayant pris part à l'action de juillet à novembre, 35 avaient perdu entre 1.000 et 2.000 prisonniers, et 23 en avaient perdu de 2.000 à 3.000, soit un total d'une centaine de mille hommes. Enfin, les périodes de repos devenaient de plus en plus courtes : 600/0 des divisions ont toujours été en ligne pendant les mois d'octobre et de novembre, et les 40 autres pour cent ont combattu de 20 à 30 jours consécutifs.

Au 10 novembre, toutes les divisions capables de combattre étaient dans la bataille ou venaient d'en sortir et toutes avaient marché plusieurs fois.

Il ne restait plus aucune réserve fraîche. Quant aux dépôts de l'intérieur et au service des étapes, l'indiscipline y était générale.

Dans de telles conditions, prolonger la bataille n'eût fait que rabaisser encore le niveau, déjà si bas, des divisions allemandes. D'ailleurs, depuis la victorieuse contre-offensive alliée de juillet, le soldat allemand ne croyait plus à son étoile. Il était découragé. Il n'avait plus confiance en ses chefs. Il n'éprouvait plus le désir de vaincre et n'aspirait qu'à la paix, coûte que coûte. D'abord individuelles, puis collectives, par unités, les défaillances devenaient de plus en plus fréquentes. L'état moral valait l'état physique : il ne valait plus rien. Le soldat allemand avait tout donné, mais on lui avait trop demandé. Il était à bout de résistance, ses chefs ne le savaient que trop.

Autre cause, non moins puissante, de faiblesse et de découragement. Admirablement équipée et pourvue de munitions de toutes sortes pendant l'hiver 1917-1918, en vue des offensives du printemps 1918, l'armée allemande avait perdu, dès juillet 1918, une grande partie de son matériel sans avoir la possibilité de le remplacer. A force de pro-



LES ÉCHELONS DE L'ÉVACUATION ALLEMANDE EN NOVEMBRE ET EN DÉCEMBRE 1918

diguer son artillerie, le commandement avait épuisé les stocks des parcs et des arsenaux, et, dans les usines, la fabrication quotidienne demeurait au-dessous des besoins. Bref, de juillet à novembre, sur 20.300 pièces d'artillerie qu'elle possédait, l'armée allemande en avait perdu 7.000, un bon tiers.

La crise des munitions sévissait également, et les tirs de barrage étaient supprimés, comme trop coûteux. Partout, sur le front allemand, on recommandait la plus stricte économie, surtout en obus explosifs ; 25 0/0 des mitrailleuses n'existaient plus.

Même impression de déchéance irrémédiable en ce qui concerne l'aviation, les moyens de transport, soit par voies ferrées, soit par camions automobiles ; les équipages, les approvisionnements en essence, en fourrage, etc.

Cette situation, lamentable à tous points de vue, le haut commandement allemand s'en rendait parfaitement compte. Il la jugeait sans issue, et, tandis que la force de l'Allemagne s'épuisait, il voyait celle des Alliés croître de jour en jour, grâce à l'appui de l'Amérique.

Le haut commandement allemand pouvait-il, néanmoins, essayer de compenser par la manœuvre ces multiples et déplorables infériorités ? Non, car après trois mois et demi d'échecs successifs il avait perdu la liberté de manœuvre. Il avait, de plus, épuisé ses réserves, qu'il se trouvait dans l'impossibilité de reconstituer. Les transports stratégiques à l'arrière étaient devenus presque impossibles, l'évacuation de la Belgique exigeait un nombre considérable de camions automobiles.

Comment, dès lors, songer à reprendre la supériorité au point de vue manœuvre ? Le haut commandement allemand ne le pouvait.

Il avait dû envisager, par contre, les possibilités d'une retraite vers la frontière orientale de la Belgique. Mais une pareille retraite n'eût pu s'opérer sans des batailles continues qui l'eussent infailliblement compromise. Le plus sage était d'y renoncer.

Parlons-nous maintenant de la situation intérieure de l'Allemagne, faite moitié d'angoisse grandissante, moitié de fatalisme résigné, selon les caractères, les situations et les classes ? Là, non plus, personne ne croyait à la victoire. Tous avaient perdu la foi, et, dans la terrible aventure, on ne voyait luire qu'un espoir : celui de la paix, de la paix à tout prix.

Le haut commandement allemand connaissait tout cela et qu'il n'avait plus qu'à céder pour éviter l'irréparable catastrophe imminente, fatale. Il céda, ne pouvant pas ne point céder.

Il arrive parfois, dans un match de boxe, que l'un des deux adversaires étant en infériorité très nette et sur le point de succomber, son manager, pour lui éviter l'humiliation du « knock-out », jette l'éponge sur le ring, signifiant par là que son homme abandonne la partie. Aux yeux du jury comme du public, il est vaincu.

Le 11 novembre, en signant l'armistice, le gouvernement allemand a « jeté l'éponge » sur le ring, avouant que ses armées étaient incapables de continuer la lutte.

Ce jour-là, l'Allemagne a véritablement capitulé. Elle nous a reconnu tous les droits du vainqueur.



## CONFÉRENCE DE LA PAIX

## LES "QUATRE" FIXENT LA DATE LIMITE POUR LA RÉPONSE ALLEMANDE

C'est le 21 juin que les délégués de Versailles devront faire connaître leur refus ou leur acceptation des conditions qui leur seront présentées vendredi.

## UNE NOTE DU CHANCELLIER RENNÉ

Cette fois-ci, la décision est-elle prise sans appel et devons-nous enregistrer comme irrévocable ? Il paraît que le président Wilson a demandé que la réponse aux contre-propositions allemandes fût prête jeudi 12 et remise à Versailles vendredi 13.

La hâte avec laquelle les commissions achèvent de remettre leurs rapports semble indiquer que les dates ainsi fixées ne souffriront point de changement. Seules, les commissions des affaires économiques et des affaires polonaises n'ont point encore clos la rédaction de leurs propositions et observations.

Le Comité des "Quatre" n'a pas travaillé avec moins d'ardeur à l'étude de la question des réparations, qu'il s'est réservé au même titre que celle de l'admission de l'Allemagne dans la Société des Nations. Les chefs de gouvernement n'ont point encore prononcé leur arrêt, mais on croit savoir que celui-ci sera dans une assez large mesure favorable aux intérêts français : on ne fixera pas un chiffre global des indemnités, comme le demandait la délégation allemande, mais on réduira très sensiblement les délais d'estimation.

On semble également s'orienter vers une solution mixte, en ce qui concerne la Haute-Silésie : il y aura plébiscite, mais avec des garanties de contrôle extrêmement sérieuses. Elles s'imposent.

Quant aux Allemands, ils auront de trois à huit jours, au maximum, pour accepter ou refuser le traité : en attendant, ils viennent de publier à Berlin un *Livre blanc* de trente-cinq pages, consacré aux responsabilités ; il ne contient point de document nouveau, si ce n'est quatorze pages remplies d'extraits des délibérations de la commission interalliée des responsabilités, empruntées à la presse américaine.

Signaleront-ils ? Les pronostics, à ce sujet, sont de plus en plus pessimistes. On assure que le ton des délégués à Versailles s'élève de plus en plus, et qu'ils ne parlent pas moins de remettre sur le tapis le bassin de la Sarre et l'Alsace-Lorraine ! A Berlin, par contre, le tirage du *Vorwärts*, journal officieux, est en baisse ; celui de la *Freiheit*, organe des socialistes indépendants, c'est-à-dire des partisans de la signature, en hausse. Mais il serait impudent d'en conclure que ce fut.

Comme l'Allemagne, l'Autriche proteste, et ses protestations font l'objet d'une très longue note du chancelier Renner, rapportée de Saint-Germain-en-Laye ; en substance, cette note reproduit l'argumentation contenue dans le discours du secrétaire d'Etat Bauer à l'Assemblée nationale autrichienne.

Il n'est point exact, d'autre part, que le gouvernement hongrois de Bela Kun ait été invité à envoyer des délégués devant la Conférence. C'est une invitation impérative d'avoir à cesser les hostilités contre les Tcheco-Slovaques qu'il a reçue. Une commission spéciale se réunit, toutefois, aujourd'hui, pour fixer les frontières de la Hongrie, d'une part avec la Roumanie, d'autre part avec la Tcheco-Slovaquie. La première y sera représentée par MM. Brattiano et Mischu, la seconde par MM. Krancary et Benes. — JEAN MÉNÉVAL.

## Les délégués autrichiens ont tenu deux conférences hier

Deux conférences se sont tenues, hier, à Saint-Germain. La première, celle de la commission interalliée, a eu lieu dans la matinée au pavillon Henri-IV.

L'après-midi, s'est tenue l'autre conférence traitant de la question des prisonniers de guerre autrichiens, et présidée par M. Georges Cahen, délégué du ministre de la Guerre. Le général autrichien Slatin était présent.

Quinze délégués autrichiens, dont le professeur Lammach, sa femme et sa fille, sont partis hier soir pour Vienne. Ils étaient accompagnés du commandant Fabre, de la mission militaire.

## L'ultimatum des Alliés à la Hongrie

Moscou, 9 juin. — Nous avons intercepté un radio de Paris daté du 7 et adressé au gouvernement de Budapest. Les gouvernements alliés ont l'intention d'envoyer, sous peu, à Paris, les représentants du gouvernement hongrois pour leur communiquer leur point de vue sur les frontières réelles de la Hongrie. Pendant ce temps, les Hongrois attaquent énergiquement les Tcheco-Slovaques et ont pénétré en Slovaquie. Le gouvernement de Budapest est invité à exécuter immédiatement les décisions des Alliés. Ces derniers ont l'intention d'user de moyens extrêmes pour obliger la Hongrie à cesser les hostilités. La Hongrie doit donner une réponse à la Conférence de la paix avant quarante-huit heures.

## LA VILLE DE PARIS VA RECEVOIR LA CROIX DE GUERRE

M. Clemenceau a fait connaître au président du Conseil municipal qu'il avait décidé d'attribuer la croix de guerre à la ville de Paris.

## Les impôts nouveaux

Les commissions du budget et de la législation fiscale ont entendu, hier, un exposé de M. Gardey, rapporteur, sur les relevements d'impôts proposés en ce qui concerne les boissons hygiéniques, les eaux minérales et boissons gazeuses, les sucres et glucoses, et les cafés. Elles attendront, pour statuer, les autres projets dont M. Klotz a annoncé le dépôt.

La commission du budget a terminé, d'autre part, l'examen du rapport de M. Adrien Veber sur le relèvement de traitements du personnel de l'enseignement public. Ce projet sera soumis, pour avis, à la commission de l'enseignement.

La commission du budget abordera aujourd'hui le projet relatif aux traitements des fonctionnaires de l'enseignement technique.

## CHAPEAUX

**Léon**  
21, Rue Dandou,  
95, Ch.-Élysées.

## L'INCIDENT DE L'OFFICE NATIONAL DE LA PRESSE

## L'AFFAIRE SCHÖLLER DEVANT LA CHAMBRE

C'est par le vote d'un ordre du jour de confiance au gouvernement que le débat s'est terminé.

## LES INTERPELLATIONS SUR L'ÉVACUATION D'ODESSA

ont commencé, hier, par un véhément discours de M. Viollette

LA DISCUSSION DOIT SE POURSUIVRE CET APRÈS-MIDI

L'interpellation de M. Emmanuel Brousse, sur les « perquisitions inconstitutionnelles opérées au domicile de M. Schöller, secrétaire général de l'Office national de la Presse », a donné lieu, hier, à la Chambre, à un débat des plus animés. On connaît les faits.

Un imprimeur de Verdun, M. Frémont, non adhérent à l'Office national — office créé pendant la guerre par arrêté du ministre du Commerce — avait sollicité de ce dernier un avis favorable pour une demande de suris concernant un de ses typographes, M. Becker. L'Office répondit qu'il ne pouvait statuer que sur les demandes présentées par ses adhérents ; il lui communiqua, d'autre part, les conditions d'adhésion, au nombre desquelles figurait le ver-

baies les mesures que prenait l'Office ! Vous trouvez, au contraire, que les mesures prises contre lui affaiblissent la force de l'opinion. Vous protestez contre la censure. Or, vos subalternes promettent aujourd'hui leurs ciseaux à travers les journaux !

L'ordre du jour pur et simple était demandé par M. Emmanuel Brousse. Comme il impliquait en quelque sorte un blâme au gouvernement, M. Clemenceau le repoussa en posant la question de confiance. Par 276 voix contre 137, après pointage, la Chambre s'est prononcée. Elle adopta, par contre, à mains levées, un ordre du jour de M. Ernest Outrey, par lequel, respectueuse du principe supérieur de la séparation des pouvoirs, elle affirme sa confiance dans le gouvernement pour laisser la justice suivre son cours en toute indépendance.

## L'INTERPELLATION DE M. MAURICE VIOLETTE

Le grand débat annoncé sur les circonstances dans lesquelles s'est effectuée l'évacuation d'Odessa s'est ouvert ensuite par un discours de M. Maurice Viollette, le premier des interpellateurs inscrits.

Le député d'Eure-et-Loire a surtout reproché au gouvernement d'avoir machiné une aventure qui devait, de toute nécessité, se terminer par une catastrophe. Il a rappelé les déclarations du gouvernement, selon lesquelles il s'agissait seulement de maintenir en Russie un « cordon sanitaire », la promesse de M. Abrami qu'à partir du 28 mars 1919 aucun homme ne serait envoyé en Russie...

« J'affirme, sur l'honneur, interrompit M. Abrami, que, depuis le 28 mars, aucun homme n'a été envoyé en Russie ni volontairement ni contre son gré !

Le sous-secrétaire d'Etat ajouta qu'il n'avait jamais dit, par contre, qu'il n'envoyait aucun homme en Orient, où nous avons trois armistices à protéger et où la situation nous oblige à maintenir des troupes.

M. Viollette affirma que le gouvernement avait été mis au courant, bien avant le 28 mars, de la situation à Odessa. Cependant, au lieu d'organiser l'évacuation et de préparer le repli, il aurait envoyé des renforts. Postérieurement au 28 mars, des troupes grecques y furent aussi envoyées.

« Elles n'y ont pas débarqué ! dit M. Abrami.

Pendant ce temps, l'armée de Gregoriew s'avançait sur Odessa, poursuivait M. Viollette.

Commandée par des officiers allemands ! clama M. Charles Meunier.

Après avoir indiqué dans quelles conditions fut donné le 4 avril l'ordre d'évacuation précipitée d'Odessa et comment nos troupes purent se retirer sans difficulté — grâce aux bolcheviks, a-t-il prétendu — M. Viollette s'en prit directement à M. Stephen Pichon :

« Cette retraite, lui dit-il, c'est votre entêtement qui nous l'a valu. Il y eut un temps où vous défendiez en Russie la politique de Raspoutine ; quels intérêts y servez-vous aujourd'hui ?

A l'extrême gauche, et sur quelques bancs à gauche, on applaudit vigoureusement.

La discussion continuera cet après-midi. Cinq interpellateurs sont encore inscrits : MM. Ernest Lafont, de Kerguezec, Goude, de Chappellaine et Caehin.

A l'ouverture, la Chambre avait voté un projet de crédits additionnels — 205 millions — pour permettre des avances exceptionnelles de traitement aux fonctionnaires civils de l'Etat ; elle avait fixé au 4 juillet la discussion de l'interpellation de M. Brousse et Broussais sur la cessation imminente des services maritimes postaux entre la France et l'Afrique du Nord.

M. Deschanel avait prononcé, d'autre part, l'éloge de M. Dufrenoy, député du Gers, décédé.

Leopold BLOND.

## L'ATLANTIQUE EN AVION

## LE CAPITAINE ALCOCK EST-IL PARTI HIER MATIN DE TERRE-NEUVE ?

Un radiotélégramme du cap Race annonce que l'aviateur aurait pris son vol. Mais aucune nouvelle officielle n'est encore venue confirmer ce départ.

## LES CARACTÉRISTIQUES DE L'APPAREIL

LONDRES, 10 juin. — Un radiotélégramme du cap Race (Ile de Terre-Neuve) annonce que le capitaine aviateur Alcock a pris son vol de Saint-Jean-de-Terre-Neuve, ce matin, pour tenter d'effectuer la traversée de l'Atlantique.

Hier, cet aviateur avait fait un vol d'essai d'une quarantaine de minutes qui lui avait paru complètement satisfaisant, et il avait décidé de tenter la traversée de l'Atlantique dès que le temps serait favorable.

Le capitaine Alcock a comme passager le lieutenant Brown.

Le biplan Vickers-Vimy, que monte le capitaine Alcock, est du modèle employé pendant la guerre pour les bombardements. Il est muni de deux moteurs de 350 HP chacun ; son réservoir a une capacité d'environ 3.500 litres, qui lui permettrait d'accomplir un vol de plus de 3.500 kilomètres. La vitesse du biplan Vickers est de 160 kilomètres à l'heure, et pour la traversée de l'Atlantique le pilote se propose de pas dépasser 140 à l'heure environ.

[On n'a reçu à Paris aucune confirmation officielle de cette information.]

## LES ÉCOLIERS PARISIENS AURONT DES PRIX CETTE ANNÉE

Mais ce seront des brochures, sauf les prix d'honneur et d'excellence.

Depuis 1914, l'expression « distribution des prix » était devenue purement figurée. En réalité, les écoliers ne recevaient, en fin d'année scolaire, que des diplômes, sur lesquels on inscrivait : « 1<sup>er</sup> prix d'orthographe, 2<sup>e</sup> prix de lecture, etc... ».

Cette année, les volumes tant désirés vont faire leur réapparition, au moins dans les écoles de Paris : ainsi l'a décidé le Conseil municipal, sur la proposition de sa quatrième commission, que préside M. Deville.

Mais, la aussi, la vie chère a sa répercussion, et nos écoliers vont subir un certain nombre de restrictions, comparativement aux distributions de prix d'autrefois. La quantité, d'abord, sera fâcheusement affectée. Au lieu de 70.000 volumes, il n'en sera donné que 48.000 pour l'ensemble des écoles de Paris.

Et la qualité en souffrira également. La plupart des volumes seront simplement brochés ; seuls, les prix d'honneur et d'excellence seront revêtus de la reliure rouge et or qui faisait autrefois l'orgueil des mamans. Encore cette reliure ne sera-t-elle pas écussonnée aux armes de la Ville ; les livres rouges et or sont achetés, tout reliés, aux éditeurs, et choisis parmi les anciens stocks, au lieu d'être, comme autrefois, confiés aux soins du relieur de la Ville ; cet industriel demande, en effet, une augmentation de prix de 282 pour 100 et ne garantit pas la livraison, pour cause de grève, « possibles... ».

C'est donc en ajoutant aux 140.000 francs prévus pour l'achat des volumes les 60.000 francs déjà destinés à la reliure que l'on a pu acheter les 48.000 prix des écoliers parisiens.

Que sont ces livres eux-mêmes ? Ils sont choisis par M. Godard, directeur administratif de l'enseignement, dans une liste dressée par une commission qui se compose de quelques conseillers municipaux, du directeur de l'enseignement primaire, de plusieurs inspecteurs primaires et d'un certain nombre de membres du corps enseignant.

La liste de cette année comprend quelques ouvrages inspirés par la guerre.

En ce qui concerne les symboliques couronnes de papier qui doivent orner les têtes des bons élèves, un crédit de 19.000 francs est réparti entre les vingt mairies de Paris pour que le maître de chaque arrondissement achète les lauriers artificiels destinés à ses jeunes administrés. — LÉON GROC.

## A PROPOS DES GRÈVES DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS

## LA JOURNÉE DE 8 HEURES DANS LES MINES

La proposition Durafor, votée en première lecture, fera l'objet de la séance de ce matin au Palais-Bourbon.

## LE CONFLIT DE LA METALLURGIE EST STATIONNAIRE

Aujourd'hui le ministre du Travail recevra les délégués ouvriers

## AMÉLIORATION PROGRESSIVE DES SERVICES DES TRANSPORTS

La Chambre a consacré, hier matin, une séance exceptionnelle à la discussion de la proposition Durafor, qui touche un problème auquel le conflit minier du Nord et du Pas-de-Calais donne, à l'heure actuelle, une importance considérable.

Il s'agit de fixer légalement à huit heures la durée maximum de la journée de travail dans les mines, tant pour les ouvriers du sous-sol que pour ceux de l'extérieur, qu'il s'agisse de mines de combustibles, d'ardoisiers ou de mines métallurgiques. Le principe de la journée de huit heures dans les mines ne rencontrant aucune opposition, les dispositions de la proposition furent rapidement votées, ainsi qu'un amendement de M. Valette, fixant au

déjà voté portait que la durée de la journée devait être complétée (descente, remontée et casse-croûte compris) entre l'entrée dans le puits du premier ouvrier descendant et la sortie du dernier remontant. Au moment du vote de l'ensemble, M. Loucheur formula de sérieuses réserves sur cette disposition.

Ce que l'on veut demander de voter, dit-il, c'est que la durée du travail sera de huit heures, depuis le premier descendant jusqu'au dernier remontant, c'est-à-dire que le travail ne sera plus que de sept heures vingt-cinq, en n'y comprenant pas, en outre, le casse-croûte pris dans la mine et qui dure une demi-heure.

J'ai le devoir de montrer les conséquences graves de cette situation, d'autant plus que la Fédération des mineurs avait, il y a quinze jours, accepté le point de vue du gouvernement. Je suis donc surpris de voir que l'on veut voter maintenant plus que les mineurs eux-mêmes.

Certes, le gouvernement estime qu'une nouvelle loi sur les mines est indispensable. Mais si la loi était votée ce serait, pendant deux heures, l'impossibilité de remonter une seule benne ; c'est quarante minutes d'extractions et de charbon que vous perdriez chaque fois, deux heures au total.

Le ministre demanda donc à la Chambre de repousser la proposition.

M. Bouvier, M. Cadot, M. Valette insistèrent pour le vote de la proposition. Finalement, après un échange d'observations où il apparut que le désaccord résidait surtout dans une question de formule — le ministre acceptant de comprendre dans la journée le temps du casse-croûte, mais voulant sept heures et demie de travail effectif — la Chambre décida, par 351 voix contre 133, de passer ce matin à une seconde lecture de la proposition, cela pour permettre au gouvernement et à la commission de se mettre d'accord sur un texte nouveau.

M. DURAFOR (Phot. Henri Manuel.)

16 juin la date d'application de la loi. En l'absence de MM. Loucheur et Colliard, M. Picquemand, sous-directeur au ministère du Travail, représentait le gouvernement au banc des ministres.

M. Loucheur, ministre de la Reconstitution industrielle, arriva en séance, alors qu'on examinait les derniers articles. Or, entre autres dispositions, l'article premier

## UNE CONFÉRENCE A LA PRÉSIDENCE DU CONSEIL

A la fin de l'après-midi d'hier a eu lieu, dans le cabinet du président du Conseil, une conférence à laquelle ont assisté le ministre de l'Intérieur, le ministre des Travaux publics, le ministre du Travail, le gouverneur militaire de Paris, le préfet de police, le général Alby, le général Gassion, le général Mordacq et M. Georges Mandel.

Dans cette conférence, on a envisagé les mesures que comporte la situation résultant des grèves en cours.

## AU MINISTÈRE DU TRAVAIL

M. Colliard a reçu, hier après-midi, successivement, les délégués des patrons et ceux des ouvriers des mines, les premiers de 4 heures à 5 heures, les seconds de 5 heures à 6 h. 30. A ce moment M. Colliard a été appelé à la commission des mines, à la Chambre. Le conflit reste entier sur la question des salaires, les ouvriers s'en tenant au chiffre de 20 fr. 25 pour les professionnels, et les patrons ne voulant pas offrir plus de 18 fr. 50.

Une nouvelle réunion aura lieu demain jeudi, dans la matinée.

Ce matin, le ministre du Travail recevra les délégués des ouvriers métallurgistes, et s'efforcera de renouer les pourparlers interrompus samedi dernier entre le comité de grève et le groupement patronal.

## HIER, LE CARTEL INTERFÉDÉRAL S'EST RÉUNI

Dans sa session de fin mars, le Comité Confédéral National de la C.G.T. avait décidé la constitution d'une coalition interfédérale, « composée des fédérations qui, en raison de leur puissance syndicale, par suite de la nature des professions qu'elles englobent, jouent un rôle important dans le pays ».

Cette coalition, dénommée « cartel interfédéral », était primitivement destinée à prendre les décisions d'ensemble concernant la campagne pour la journée de huit heures. Dans les circonstances actuelles, on attachait une importance exceptionnelle à la réunion extraordinaire d'hier matin.

A l'issue de sa réunion, le cartel a communiqué la note suivante, résumant ses travaux :

Les représentants des fédérations composant le cartel interfédéral, mineurs, marins, cheminots, ports et docks, moyens de transports, métaux et bâtiment, ont examiné la situation générale et la situation particulière des grèves en cours.

Le cartel interfédéral a enregistré que la Fédération des mineurs appliquera la décision de grève générale pour le 16 juin, si les revendications des mineurs ne sont pas réalisées ; il a enregistré également que des décisions analogues et pour la même date ont été prises par la Fédération des inscrits maritimes.

En présence de cette situation, le cartel décide d'appliquer les mesures de solidarité qui assureront rapidement la victoire des revendications professionnelles des marins et des mineurs. D'autre part, le cartel interfédéral prend acte de la rupture des pourparlers entre les grévistes de la métallurgie de la région parisienne et les compagnies concessionnaires de transports, qui se refusent à tout examen des revendications de leur personnel.

En ce qui concerne cette situation, le cartel considère que l'esprit de résistance des grévistes doit avoir raison de l'intransigence patronale, des procédés d'intimidation et de provocation gouvernementaux. Il assure les fédérations des métaux et moyens de transports que la même action décidée en faveur des mineurs et des marins sera appliquée, si la situation des grèves parisiennes exige un effort national de la part de ces fédérations.

En ce qui concerne la situation générale faite au pays : le cartel interfédéral considère que la paix, alors que la guerre est terminée depuis sept mois ; 2<sup>e</sup> par l'augmentation croissante du coût de la vie ; 3<sup>e</sup> par la menace de nouveaux impôts de consommation ; 4<sup>e</sup> par la perte portée à la liberté des peuples de disposer d'eux-mêmes, par la tentative d'étranglement des révolutions russe et hongroise ; 5<sup>e</sup> par les retards apportés à la démobilisation et à l'amnistie nécessaire ; le cartel, convaincu qu'il est indispensable pour remédier à cette situation que l'action se produise avec ensemble, nationalement et internationalement, afin d'aboutir à des résultats pratiques qui sauveront, avec les destinées ouvrières, le pays lui-même, déclare s'en tenir rigoureusement aux décisions prises par le dernier comité confédéral national.

## DANS LES TRANSPORTS

On nous communique la note suivante : Le service des trains, repris dès dimanche sur toutes les lignes sans exception, s'est trouvé hier très notablement renforcé grâce aux rentrées de grévistes et aux embauchages qui dépassent un millier et portent dès à présent, avec les agents restés fidèles et les concours bénévoles, à plus de 2.000 agents et auxiliaires l'effectif présent chaque jour au travail.

Les trains se succèdent à 4 minutes d'intervalle sur la ligne n° 1, à 5 minutes sur les lignes n° 3 et 7, de 6 à 7 minutes sur les autres lignes avec arrêts à toutes les stations de correspondance et, d'une façon générale, à une station au moins sur deux.

Les derniers départs des terminus sont retardés le soir jusqu'à 8 heures.

La ligne d'autobus Madeleine-Bastille fonctionne presque normalement ; celle de la Gare Saint-Lazare-Place Saint-Michel, avec des intervalles de 10 minutes.

En ce qui concerne les tramways, les lignes Louvre-Saint-Cloud, Vincennes-Louvre, Madeleine-Puteaux fonctionnent.

## Meeting et manifeste

Le meeting quotidien des grévistes des omnibus et des tramways de Paris et de la Seine s'est tenu, hier, à 10 heures, au Gymnase Huygens.

M. Lesoupe, des omnibus, insista sur l'insuffisance des moyens de fortune em-

## LES GRÉVISTES INCENDIENT DEUX TRAMWAYS DE LA LIGNE PORTE-MAILLOT-SAINT-GERMAIN-EN-LAYE



1<sup>o</sup> UNE PATROUILLE DE DRAGONS DEVANT LA CARCASSE DU TRAMWAY QUI ACHÈVE DE SE CONSOMMER ENTRE LES RONDS-POINTS DE LA DÉFENSE ET DES BERGÈRES ; 2<sup>o</sup> UN AUTRE TRAMWAY FLAMBE A LA "DÉFENSE" ; 3<sup>o</sup> UNE VOITURE DE FUMIER RENVERSÉE SUR LA VOIE.

Hier soir, vers 5 heures, entre les Ronds-Points de la Défense et des Bergères, des grévistes ont assailli deux tramways de la ligne Saint-Germain. Après avoir fait descendre les voyageurs, ils ont pénétré dans les véhicules, auxquels ils ont mis le feu. Puis ils ont pris la fuite.

Ayuntamiento de Madrid







LE MARIAGE DE LADY VICTORIA PRIMROSE AVEC LE CAPITAINE MALCOLM BULLOCK

Une très belle cérémonie avait lieu, hier, en l'église anglaise de l'ambassade d'Angleterre, rue d'Aguesseau. On y célébrait le mariage de lady Victoria Primrose, fille de S. Exc. lord Derby, ambassadeur d'Angleterre, et de la



LADY VICTORIA PRIMROSE ET LE CAPITAINE MALCOLM BULLOCK

comtesse de Derby, avec le capitaine Malcolm Bullock, des Scots Guards.

En raison de l'indisposition de lord Derby, qui n'a pu assister au mariage de sa fille, la jeune mariée a été conduite à l'autel par l'hon. Oliver Stanley, son frère.

Ont signé sur le registre, comme témoins : le maréchal Foch, S. Exc. le comte Bonin-Longare, ambassadeur d'Italie ; M. Balfour, le général Wilson et plusieurs membres de la famille.

La cérémonie fut présidée par le Rév. A. Blount. Lord Dounie était le best man.

Le président de la République était représenté par le colonel Blavier ; M. Clemenceau, président du Conseil, par M. René Jacquemart, son petit-fils ; M. Pichon, par M. William Martin, et M. Lloyd George par M. Keef.

Remarqué dans la nombreuse assistance : S. Exc. M. Quinones de Leon, ambassadeur d'Espagne ; comtesse Bonin-Longare, S. Exc. le ministre de Norvège et la baronne de Wedel-Jarlsberg, Mme Wallace, Mme Pichon, général Diaz, marquis et marquise Imperiali, Mme Klotz, Mme René Jacquemart, princesse Lucien Murat, due et duchesse de Montmorency, due de Gramont, duchesse de la Trémouille, duchesse Decazes ; princesse Edmond de Polignac, marquise de Jaucourt douairière, marquis et marquise de Polignac, comtesse Adhémar de Chevalgny, M. de La Huerta, etc.

La jeune mariée portait une robe de mousseline de soie crème faite de volants brodés, avec chapeau garni de brins d'ajoncs maron.

En raison de l'indisposition persistante de S. Exc. lord Derby, le dîner et la réception qui devaient avoir lieu demain jeudi à l'ambassade d'Angleterre sont contremandés.

NAISSANCES

M. Lionel-Marie et Mme, née de Catelin, font part de la naissance d'une fille : Jacqueline.

MARIAGES

En l'église Saint-Philippe du Roule a été béni, hier, le mariage du capitaine Pierre de Lagarde-Boal, de l'aviation américaine, fils du commandant Théodore Davis Boal, de l'état-major de la 28<sup>e</sup> division américaine, avec

Mlle Jeanne de Menthon, fille de la comtesse Bernard de Menthon.

Les témoins étaient : le général Mac Coy, le comte de La Bédoyère, le comte Henry de Menthon et le comte Henri de La Bourdonnaye.

Hier a été célébré, à 10 h. 1/2, dans l'intimité, en l'église Saint-Philippe du Roule, le mariage du marquis de Barbeutane, décoré de la croix de guerre, fils du marquis de Barbeutane et de la marquise, née d'Aoust, tous deux décédés, avec Mlle Berthe de Roche-oust, fille de M. et Mme Edgard de Roche-oust.

Les témoins étaient, pour le marié : le comte Roger de Barbeutane, capitaine de cuirassiers, son oncle, et le marquis de Bridien, décoré de la Légion d'honneur et de la croix de guerre, son beau-frère ; pour la mariée : M. Maurice de Rocheoust, décoré de la croix de guerre, son frère, et le comte de Bertier de Sauvigny, son beau-frère.

La quête a été faite par Mlle de La Sablonnière, de Rocheoust, de Frébourg de Germiny, de Vitrolles, accompagnées par le comte de Bridien, le comte de Barbeutane, le comte de Poléon et M. Emmanuel de Poléon.

Après la cérémonie religieuse, une réception restreinte a eu lieu chez Mme de Rocheoust pour les parents et amis des deux familles.

DEUILS

Aujourd'hui, à 10 h. 1/2, cérémonie du Requiem annuel du Souvenir Français, en présence de Mme Raymond Poincaré, des autorités officielles, des représentants des Alliés, des Vétérans, des Sociétés patriotiques, des Etudiants de Strasbourg, des Etudiants de Paris.

BIENFAISANCE

La fête de bienfaisance que nous avons annoncée hier, et qui doit être donnée dans les salons et les jardins de l'hôtel du due et de la duchesse, de Doudeauville, 47, rue de Varenne, au profit de la Croix-Rouge polonaise, aura lieu le mardi 1<sup>er</sup> juillet, de 4 h. 1/2 à 7 heures.

Vous auriez pu penser qu'en raison des chaleurs actuelles l'engagement pour la danse serait moindre. Détrompez-vous. On danse plus que jamais. Si vous voulez vous en convaincre, passez une soirée à Chu-Chin-Chow, 40, av. des Champs-Élysées, la salle de danse en vogue où une ventilation répand des ondes parfumées.

Nous avons éprouvé hier soir une réelle sensation d'art. La danseuse Mlle Dharville dans ses créations et portant une toilette « Flirt » signée Marguerite-Lacroix. Deux belles manifestations d'art en une seule personne.

NE CONSOMMEZ QUE LE BERNALAIT CONDENSÉ SUCRÉ Garanti de provenance SUISSE C'est le plus cher, mais le meilleur. Recommandé pour les enfants les vieillards et les malades. En vente dans toutes les bonnes maisons à Paris et en province. VENTE EN GROS : 22, rue Saint-Martin, Paris

On me traitera d'optimiste si l'on veut, que m'importe. Je suis ainsi... Et puis, enfin, je l'ai vu, ce bon chauffeur, ce n'est pas une imagination, je lui ai même parlé. J'ai pris sa voiture... Alors ? Vous n'allez pas nier les faits.

La chose est arrivée place de l'Alma. Deux cents autos étaient déjà passées, vites, comme les chevaux dont parle Bossuet, qui pourtant ignorait qu'il y en eût de vapeur, et invisibles. Dans toutes ces autos (vous voyez que je n'es-

saie pas de faire l'humanité meilleure qu'elle n'est), j'avais eu le temps d'entrevoir autant de figures durcies par l'égoïsme et la féroce décision d'aller jusqu'à domicile sans jamais rendre service à personne. Découragé, j'allais regagner à pied le triste Point-du-Jour, quand je vis, tout à coup, la figure amène d'un monsieur se pencher par une portière et faire signe à une passante. La passante s'approcha.

Il demanda alors au chauffeur si celui-ci consentait à faire un petit crochet pour conduire aussi la dame. Le chauffeur accepta... Soulevé par un immense espoir, j'accourus à mon tour, et m'informai auprès du monsieur si un second petit crochet dans ma direction était chose possible. Il répondit que, pour sa part, il n'y voyait aucun inconvénient, pourvu que cette addition au programme arrêtât encore un chauffeur. Celui-ci, avant même que j'eusse parlé, me fit signe de monter aussi, et il me demanda même si j'allais... Son sourire était exultant. Il semblait heureux non seulement de rendre service à trois personnes au lieu d'une seule, mais encore de monter d'un seul coup dans des hauteurs morales irrespirables à la grande majorité de ses confrères. Ah ! comment oublierais-je ce moment, presque irréel à force de sublimité, où la fraternité humaine et le système D réalisèrent un accord si parfait, si inattendu !... Et notez que nous y avons tous gagné. Car, même en offrant des pourboires royaux, cela ne nous a tout de même pas coûté aussi cher qu'il avait fallu donner un louis pour cette petite course, comme tous les autres chauffeurs l'exigeaient. Et ce dernier fit, lui aussi, une excellente affaire, sans compter cette satisfaction de la bonne conscience, qui lui a certes valu une nuit de rêves enchanteurs... — FRANCIS DE MUOMANDRE.

Pomone à l'Institut

Pas plus de sucre pour les confitures cette année que l'année dernière.

Alors les savants de l'Institut Pasteur, eux-mêmes, viennent, cette fois, à notre aide, et ils nous offrent mieux encore que des confitures, des fruits frais en toute saison.

Le docteur Roux, en effet, communiqué hier, à l'Académie des Sciences un procédé simple, facile, imaginé et expérimenté avec succès par M. Gabriel Bertrand pour « préparer des conserves de fruits, à froid, sans addition de sucre, ni d'alcool, ni d'antiseptique ».

En juillet et août derniers, M. Gabriel Bertrand, opérant sur des cerises, des groseilles, des framboises, des prunes, des abricots, a d'abord lavé ces fruits ; puis il les a placés dans des flacons remplis d'eau et qu'il a hermétiquement bouchés, après s'être assuré qu'il n'y avait aucune bulle d'air dans le liquide.

Résultat : M. Gabriel Bertrand et ses confrères de l'Institut Pasteur se régalaient actuellement de ces fruits ainsi conservés et qui ont gardé, absolument intacts, la saveur, le parfum, toutes les qualités qu'ils avaient il y a un an, qui sont des fruits de 1918, il est vrai, mais aussi délicieusement frais que ceux que commence à nous donner l'été de 1919.

Et ce procédé est à la portée de tout le monde.

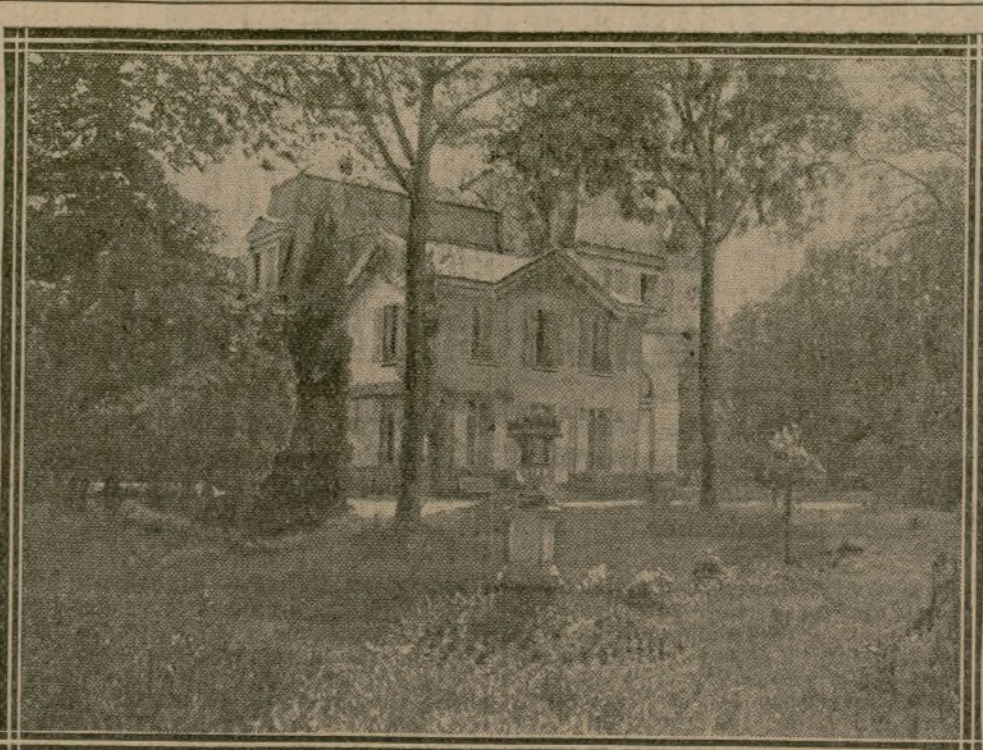
Brave toutou

Un brave chien, et qui promet, c'est, sans conteste, ce toutou dont le *Spectator* conte gravement les exploits.

Yel, ainsi nommé parce qu'il naquit à Yelvestone, en 1916, fut embarqué, à six mois, pour l'Afrique orientale allemande. Du Cap, un contre-ordre l'envoya au Cameroun.

La, il dénonça, par ses aboiements, la présence de deux serpents qui menaçaient son maître. Un autre jour, il faillit succomber dans une lutte inégale contre une armée de fourmis géantes dont il avait innocemment troublé la procession. Sauvé par un noir qui l'emporta à cheval jusqu'à la plus prochaine rivière, il ne tomba plus jamais dans la même erreur. D'un caractère fort fier, il noua les relations les plus amicales avec maints oiseaux, singes, voire petite léopards.

Après avoir subi une quarantaine de quatre mois, à sa rentrée en Angleterre, le navire sur lequel il était embarqué fut affecté à une base navale irlandaise, puis



LA VILLA OU VONT DESCENDRE LES DELEGUES OTTOMANS Cette villa, « La Vaucressonnière », située à Vaucresson, ainsi que son nom l'indique, appartient à M. Gottfried-Oumiroff, président de la colonie tchéco-slovaque.

envoyé au nord de l'Ecosse. Au cours d'une promenade à terre, Yel protégea l'agonie d'un malheureux cheval contre les corbeaux qui l'assaillaient déjà. Quand son maître eut à escorter des navires marchands, entre un port britannique et la côte de Norvège, Yel ne manqua jamais de signaler l'approche du danger par des gémissements avertisseurs. Quel que fût le temps, Yel refusait de quitter le pont tant que son maître s'y trouvait. Aujourd'hui, il quête avec succès, pour le fonds des chiens militaires...

Tout cela est beau ! Yel est le modèle, le paragon des chiens. Mais peut-être, comme la célèbre jument des quatre fils Aymon, qui avait tant, tant de qualités... Yel n'a-t-il jamais existé ?

BÊTES ET GENES

M. Martel exerce ou remplit les fonctions de grand chef du Service sanitaire vétérinaire du département de la Seine ; à le voir, lorsqu'il reçoit en son sévère bureau, ou qu'il établit des tableaux et graphiques pour statistiques officielles, il paraît un moine ; à l'entendre, lorsqu'il lit des communications à la tribune de l'Académie de Médecine qu'il parle au sein des commissions officielles, il semble un grand prêtre vaticain.

N'a-t-il pas, dans les temps anciens, — tout est possible à ceux qui croient à la métépsychose — saint d'Herbot ou saint Cornélius, qui prélevaient comme dme le poil et la peau des chiens du Finistère ou du Morbihan, et, bien des siècles avant, un des grands prêtres égyptiens qui entretenaient à Hermopolis-la-Grande ou à Cynopolis le culte d'Anubis, le dieu à la tête de chien, ou de Troth, le chien-dieu ?

Cynophile, M. Martel l'est : du moins se défend-il d'aspérer à la notoriété du préfet de police Lozé, auquel l'ordonnance du 30 mars 1892 valut l'épithète de « caniche » qui lui est restée dans la « Petite histoire de Paris ».

Mais l'habitude des statistiques, « généralités du mensonge », suivant Disraeli, a donné à M. Martel une mentalité très spéciale. On peut faire dire aux statistiques ce que l'on veut, suivant les besoins, les circonstances et la manière dont on les présente. A sa « Statistique de la Rage », que publie le *Bulletin sanitaire du ministère de l'Agriculture*, et dont il a donné connaissance à l'Académie de Médecine et au Conseil supérieur d'hygiène, M. Martel fait dire qu'il y a, depuis 1914, une recrudescence de la rage en France, et principalement dans le département de la Seine, d'où il conclut qu'il est nécessaire de redoubler d'activité dans la capture des chiens dits errants, propagateurs de la rage. Or, y ont les chiens errants capturés ? A la Fourrière ! C'est donc à la Fourrière que l'Institut Pasteur pourrait et devrait trouver nombre de chiens enragés. Or, il n'en est rien... d'après les statistiques.

Le « Service des chiens de guerre » préleva à la Fourrière, pour les besoins de l'armée en chiens de service, plus de 3,000 chiens au cours des années 1917 et 1918 ; la statistique, établie par les vétérinaires — qui étaient des praticiens — de ce service fait ressortir qu'il fut constaté, sur ces 3,000 chiens, quatre cas

« cliniques » de rage, sur lesquels un seul fut confirmé par l'Institut Pasteur. D'autre part, de 1915 à 1918, sont entrés dans les laboratoires du Collège de France 16,000 chiens, tous en provenance de la Fourrière de Paris, et sur lesquels aucun cas de rage n'a été observé.

Qu'en pense M. Martel, qui, par ses communications et ses statistiques, a donné le chair de poule aux Parisiens et affolé les amis si nombreux des chiens ? A moins que M. Martel, fonctionnaire dévoué, n'ait voulu préparer les Parisiens à une augmentation future de l'impôt sur les chiens. Car il a écrit lui-même, dans un rapport officiel, « qu'en douze ans on n'a relevé à la Fourrière que quelques cas cliniques de rage ».

Le grand chef du service vétérinaire de la Seine ferait bien d'évoquer l'esprit du dieu Anubis, afin d'éclaircir... ses statistiques. — PAUL MÉGNIN.

Le Robinson du Métro

Depuis la grève, le Métro va cahin-cahin. Il brêle certaines stations. L'autre jour, la rame ralentissant à la station des Tuileries, un voyageur distraint sauta sur le quai. Le train repart, laissant le quidam emprisonné dans la gare dont les grilles sont hermétiquement closes. En vain, il hèle les rames qui montent. On ne l'entend pas. Les heures passent, amenant celle du déjeuner... Le voyageur emprisonné a faim. Heureusement, le distributeur automatique est bien fourni de chocolats... Mais le chocolat lui donne une soif intolérable. Nouveau supplice.

Enfin, après trois heures, un train lui fait la bonne grâce de ralentir. Inutile de dire avec quel enthousiasme s'y précipita notre Robinson du Métro.

On ne louchera plus

Le docteur Ch. Sauvigneau a découvert que tout strabisme est un borge cénérail, et il exposait, hier, devant l'Académie de Médecine, le traitement qui, dès lors, s'impose pour la guérison du strabisme.

Il faut rétablir la vision binoculaire cébrale. Le redressement de l'œil dévié viendra par surcroît et toute rechute sera devenue impossible.

Pour ce faire, M. Sauvigneau place devant les yeux des verres de couleurs complémentaires, vert et rouge, le rouge devant l'œil dévié.

Le sujet, qui d'abord ne percevait pas le rouge, arrive très vite à voir simultanément les deux couleurs.

On lui apprend ensuite à les fusionner, en l'aider, quand le strabisme est très fort, de verres prismatiques.

Cette méthode — M. Sauvigneau l'assure après expériences — permet la guérison absolue de tous les cas de strabisme, et en un temps très court.

Avocats, saints et papes

Dans une des plaidoiries d'un des avocats du dernier procès, nous trouvons cette affirmation : « Nous ne sommes pas des saints, messieurs ».

Mais il y a eu des avocats qui ont été des saints, canonisés par l'Eglise ; il y en a eu trois :

Saint Yves, saint Cassius et saint Viar.

On pourrait même ajouter qu'il y a deux avocats qui devinrent papes : Sabinus et Plineus, commentateurs des « Décrétales » et pape sous le nom d'Innocent IV, et Hugo Boncompagni, professeur de droit et avocat à Bologne, et qui fut plus tard Grégoire XIII.

Blancs et noirs

On reproche aux Français de ne pas voyager. Un des écrivains les plus spirituels de Paris, Paul Reboux, le brillant romancier de *Maison de danse* et du *Phare*, a bien voulu démentir cette tradition et s'en est allé, au début de 1914, chez les nègres des Antilles et des Etats-Unis. Et il a publié pour notre plaisir, il y a quelques semaines, la relation de son voyage en un volume qui, paru chez Flammarion, à 4 fr. 75, sous le titre de *Blancs et Noirs*, obtint un énorme succès.

Lisez *Blancs et Noirs*, qui atteint déjà son cinquième mille.

La semaine anglaise

Les Grandes Maisons de Nouveautés ci-après : Bazar de l'Hôtel-de-Ville, Belle Jardinière, Bon Marché, Galeries Lafayette, Louvre, Place Clichy, Printemps, Pyramide, Trois-Quartiers, Réaumur, Samaritaine, ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'en vue de donner la semaine anglaise à leurs employés et ouvriers elles fermeront leurs magasins chaque soir à 6 h. 1/2 et les ouvriront le lundi à 1 heure de l'après-midi.

LE PONT DES ARTS

Devant la commission des beaux-arts, M. A. Hesse, auteur du projet de loi sur « le droit d'auteur aux artistes », et M. L. Bérard, rapporteur, ont exposé les détails d'application dudit projet. La commission s'est montrée nettement favorable.

Hier à son lieu, à l'Ecole nationale des beaux-arts, l'exposition après jugement des projets envoyés par les élèves des écoles de dessin des beaux-arts, d'arts décoratifs et d'art industriel de France au 2<sup>e</sup> concours général annuel de composition décorative, organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. L'exposition des projets primés aura lieu au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, du 5 au 20 juillet.

Jeudi 3 juillet, concours d'entrée à l'Ecole municipale Estienne. Le meilleur apprentissage des diverses industries du Livre, qui, toutes, sont intéressantes et bien rémunérées : typographie, lithographie, photographie, gravure, bois, en taille-douce, en relief, reliure, dorure sur cuir, etc.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser tous les jours à l'Ecole Estienne, 18, boulevard Auguste-Blanqui (13<sup>e</sup>).

Dans le *Correspondant* : Une campagne américaine pour l'Union des Eglises, par Mgr Baffol. Le lieutenant de vaisseau Pierre Dupuy, par M. André Gide. Une visite au Salon du Grand-Palais, par M. Maurice Brillaud.

A l'Académie de France, à Rome, une cérémonie solennelle à l'occasion de la reprise des cours suspendus pendant la guerre, et en l'honneur de la République française.

Les souverains ont été reçus par M. Besnard, directeur de l'Académie ; l'ambassadeur de France, M. Barère ; le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, M. Borsari ; le professeur Enlart, directeur du musée du Trocadéro ; le personnel de l'ambassade de France, de l'Académie et la mission militaire, ainsi que de nombreuses personnalités de la colonie française.

M. Besnard a présenté aux souverains les pensionnaires de l'Académie et a rappelé que trois de ses pensionnaires tombèrent sur les champs de bataille et que leurs noms sont gravés sur une pierre commémorative exposée à l'entrée du palais.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 6 : Exposition. Tableaux anciens, principalement de l'école hollandaise, composant la collection de M. X... (M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil, M. J. Feral).

Salle 9 : Vente, après décès de Mlle D... Manuscrits, ouvrages des seizième et dix-septième siècles, livres illustrés du dix-huitième (M<sup>rs</sup> Baudouin, M. Bosse).

Galerie Petit. — Exposition. Collection de M. Marcel Coltréau. Objets d'art et d'ameublement, porcelaines, bronzes, meubles, tapisseries, tableaux anciens (M<sup>rs</sup> Baudouin, MM. Mannheim et Feral).

Galerie Petit. — Exposition. Mobilier de salon en tapisserie du temps de Louis XVI, tapisserie flamande du dix-septième siècle (M<sup>rs</sup> Baudouin, MM. Mannheim).

Boulevard Flandrin, 58. — 3<sup>e</sup> vente. Succession G. Hentschel. Belles boiserie et lambrequins, glaces, trumeaux, dessus de portes, meubles en bois sculptés, marbres (M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

LE VAILLEUR

Le sujet, qui d'abord ne percevait pas le rouge, arrive très vite à voir simultanément les deux couleurs.

On lui apprend ensuite à les fusionner, en l'aider, quand le strabisme est très fort, de verres prismatiques.

Cette méthode — M. Sauvigneau l'assure après expériences — permet la guérison absolue de tous les cas de strabisme, et en un temps très court.

Avocats, saints et papes

Dans une des plaidoiries d'un des avocats du dernier procès, nous trouvons cette affirmation : « Nous ne sommes pas des saints, messieurs ».

Mais il y a eu des avocats qui ont été des saints, canonisés par l'Eglise ; il y en a eu trois :

Saint Yves, saint Cassius et saint Viar.

On pourrait même ajouter qu'il y a deux avocats qui devinrent papes : Sabinus et Plineus, commentateurs des « Décrétales » et pape sous le nom d'Innocent IV, et Hugo Boncompagni, professeur de droit et avocat à Bologne, et qui fut plus tard Grégoire XIII.

Blancs et noirs

On reproche aux Français de ne pas voyager. Un des écrivains les plus spirituels de Paris, Paul Reboux, le brillant romancier de *Maison de danse* et du *Phare*, a bien voulu démentir cette tradition et s'en est allé, au début de 1914, chez les nègres des Antilles et des Etats-Unis. Et il a publié pour notre plaisir, il y a quelques semaines, la relation de son voyage en un volume qui, paru chez Flammarion, à 4 fr. 75, sous le titre de *Blancs et Noirs*, obtint un énorme succès.

Lisez *Blancs et Noirs*, qui atteint déjà son cinquième mille.

La semaine anglaise

Les Grandes Maisons de Nouveautés ci-après : Bazar de l'Hôtel-de-Ville, Belle Jardinière, Bon Marché, Galeries Lafayette, Louvre, Place Clichy, Printemps, Pyramide, Trois-Quartiers, Réaumur, Samaritaine, ont l'honneur d'informer leur clientèle qu'en vue de donner la semaine anglaise à leurs employés et ouvriers elles fermeront leurs magasins chaque soir à 6 h. 1/2 et les ouvriront le lundi à 1 heure de l'après-midi.

LE PONT DES ARTS

Devant la commission des beaux-arts, M. A. Hesse, auteur du projet de loi sur « le droit d'auteur aux artistes », et M. L. Bérard, rapporteur, ont exposé les détails d'application dudit projet. La commission s'est montrée nettement favorable.

Hier à son lieu, à l'Ecole nationale des beaux-arts, l'exposition après jugement des projets envoyés par les élèves des écoles de dessin des beaux-arts, d'arts décoratifs et d'art industriel de France au 2<sup>e</sup> concours général annuel de composition décorative, organisé par la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie. L'exposition des projets primés aura lieu au musée des Arts décoratifs, pavillon de Marsan, du 5 au 20 juillet.

Jeudi 3 juillet, concours d'entrée à l'Ecole municipale Estienne. Le meilleur apprentissage des diverses industries du Livre, qui, toutes, sont intéressantes et bien rémunérées : typographie, lithographie, photographie, gravure, bois, en taille-douce, en relief, reliure, dorure sur cuir, etc.

Pour inscriptions et renseignements, s'adresser tous les jours à l'Ecole Estienne, 18, boulevard Auguste-Blanqui (13<sup>e</sup>).

Dans le *Correspondant* : Une campagne américaine pour l'Union des Eglises, par Mgr Baffol. Le lieutenant de vaisseau Pierre Dupuy, par M. André Gide. Une visite au Salon du Grand-Palais, par M. Maurice Brillaud.

A l'Académie de France, à Rome, une cérémonie solennelle à l'occasion de la reprise des cours suspendus pendant la guerre, et en l'honneur de la République française.

Les souverains ont été reçus par M. Besnard, directeur de l'Académie ; l'ambassadeur de France, M. Barère ; le sous-secrétaire aux Affaires étrangères, M. Borsari ; le professeur Enlart, directeur du musée du Trocadéro ; le personnel de l'ambassade de France, de l'Académie et la mission militaire, ainsi que de nombreuses personnalités de la colonie française.

M. Besnard a présenté aux souverains les pensionnaires de l'Académie et a rappelé que trois de ses pensionnaires tombèrent sur les champs de bataille et que leurs noms sont gravés sur une pierre commémorative exposée à l'entrée du palais.

LA CURIOSITÉ

Hôtel Drouot. — Salle 6 : Exposition. Tableaux anciens, principalement de l'école hollandaise, composant la collection de M. X... (M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil, M. J. Feral).

Salle 9 : Vente, après décès de Mlle D... Manuscrits, ouvrages des seizième et dix-septième siècles, livres illustrés du dix-huitième (M<sup>rs</sup> Baudouin, M. Bosse).

Galerie Petit. — Exposition. Collection de M. Marcel Coltréau. Objets d'art et d'ameublement, porcelaines, bronzes, meubles, tapisseries, tableaux anciens (M<sup>rs</sup> Baudouin, MM. Mannheim et Feral).

Galerie Petit. — Exposition. Mobilier de salon en tapisserie du temps de Louis XVI, tapisserie flamande du dix-septième siècle (M<sup>rs</sup> Baudouin, MM. Mannheim).

Boulevard Flandrin, 58. — 3<sup>e</sup> vente. Succession G. Hentschel. Belles boiserie et lambrequins, glaces, trumeaux, dessus de portes, meubles en bois sculptés, marbres (M<sup>rs</sup> Lair-Dubreuil, MM. Paulme et Lasquin).

THÉÂTRES

"LA FILLE DE MADAME ANGOT" A L'OPÉRA-COMIQUE

L'opérette — mais ce n'est pas une opérette — l'opéra-comique de Lecoq va faire, salle Favart, une entrée solennelle.

Cette œuvre charmante, qui fut créée à Bruxelles, puis reprise à Paris avec le succès triomphal que l'on sait, aux Folies-

La fille de Madame Angot, opéra-comique en trois actes, de Lecoq, musique de Lecoq.

M<sup>rs</sup> FAVART M<sup>rs</sup> MÉRENTIÉ

Dramatiques, en 1873, a été jouée à l'Opéra-Comique, deux fois, au cours de ces dernières années, mais c'était dans des représentations de bénéfice ; pour la première fois, l'œuvre sera jouée en série régulière devant le public, et est inscrite au répertoire de l'Opéra-Comique.

M. Albert Carré, qui l'a mise en scène, dans de nouveaux décors, lui a donné une interprétation de choix. Clairette Angot, ce sera Mlle Edmée Favart, qui animera de sa fantaisie la Fille de Madame Angot et lui prêter sa voix délicieuse ; Mme Mérentié jouera Mlle Lange ; M. Francell, Ange Pitou, et M. Allard, Larivière. Distribution hors pair.

La Fille de Madame Angot passera avant le mois de juillet et sera la dernière reprise importante de la saison.

Opéra. — Mlle Aida Boni fera sa rentrée vendredi dans le ballet de *Castor et Pollux*.

Qui succédera à M. Jules Truffier ? — On annonce, pour succéder dans les fonctions de directeur des études classiques, qui se sont vacantes par suite du départ de M. Jules Truffier, que nous avons annoncé, les candidatures de MM. Emile Mas et Henri Beaulieu.

Il est, d'autre part, question de supprimer l'emploi — et de revenir à l'ancienne tradition, qui confiait aux « séménaires » le soin de diriger les répétitions — étant entendu que l'administrateur peut toujours choisir parmi les sociétaires un meilleur en scène pour chaque œuvre nouvelle ou chaque reprise.

Odeon. — La Princesse, de MM. Paul Gervais et Robert Laveline, que M. Paul Gavault vient de mettre en répétitions, sera la dernière nouveauté de la saison 1918-19.

Aux Trente ans de théâtre. — Sur la proposition de son président, M. Antoine Banès, le comité de direction de l'Œuvre Française et Populaire des Trente Ans de Théâtre vient de nommer présidents d'honneur : M. Coville, directeur de l'Enseignement supérieur, et M. Jean Coquelin, président de l'Association des Artistes dramatiques.

Le gala Erlanger. — C'est demain, jeudi 12, qui aura lieu, au Gymnase, la matinée donnée par le Théâtre classique et moderne au bénéfice des Blessés nerveux de la guerre. 1<sup>re</sup> partie : Intermezzo avec le concours de l'Opéra, Comédie-Française, Opéra-Comique, 2<sup>e</sup> partie : Première représentation de la *Reine Wanda*, légende en trois actes de M. H.-André Legrand, musique de Camille Erlanger. (Chef d'orchestre : M. Maurice Lévy.)

PETITES NOUVELLES

— MM. Mouyès-Eon et Félix Gandéra terminent une comédie musicale qui sera représentée, la saison prochaine, vraisemblablement sur la scène du théâtre Edouard-VII.

C'est M. Georges Wague qui met en scène *Paris-New-York*, dont la répétition générale au Trianon-Lyrique aura lieu vendredi soir.

C'est une reprise de *Madame l'Ordonnance* qui succédera à la *Dame de chez Maxim's* au théâtre de la Scala.



# 1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS

## du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

### CHAPITRE XVII

#### LA FIN DE L'ANNÉE 1914

(Suite)

Dès la mi-septembre 1914, l'armée britannique en France fut soumise au bombardement d'obusiers allemands de 210, auxquels elle était dans l'impossibilité absolue de répondre. Vers cette même époque, la dépense journalière des munitions d'artillerie dépassait de beaucoup les quantités que nous recevions d'Angleterre, et nous ne pouvions parvenir à maintenir les approvisionnements sur nos lignes de communication de manière à en faire de véritables dépôts de guerre : les canons de 18, par exemple, tiraient une moyenne de quatre coups par jour, alors qu'on ne pouvait leur en fournir à peine sept. Les canons de 60 et les obusiers de 4 pouces 1/2 tiraient plus de quarante coups par jour, contre une dotation de huit ou neuf coups au plus. Dans des lettres privées, dans des télégrammes, j'avais à plusieurs reprises porté ces faits à la connaissance du secrétaire d'Etat, et le 28 septembre j'avais envoyé au ministère de la Guerre un rapport officiel très énergique sur la question. Le 10 octobre j'avais également fait un rapport sur le même sujet, et le 29 j'avais officiellement le ministère de la Guerre que la pénurie des munitions m'avait contraint à donner l'ordre de faire à vingt coups la dotation journalière de mes canons ; j'ajoutais que ce chiffre pourrait descendre jusqu'à 10, si les approvisionnements n'étaient pas augmentés. Ceci se passait pendant la période la plus dure de la première bataille d'Ypres, et quand la dépense journalière des munitions de 18 était en moyenne de quatre-vingt-cinq coups par pièce. Dans certains cas, la dépense par pièce avait atteint le total énorme de trois cents coups par jour. Dans le document auquel je fais allusion plus haut, le 28 septembre, je demandais une proportion de 25 0/0 au moins d'obus explosifs à grande puissance pour canons de 18 et de 10 0/0 pour canons de 60 et de 4 p. 1/2.

Dans un rapport au ministère de la Guerre, en date du 31 décembre, j'exprimais le vœu qu'une quantité beaucoup plus considérable d'obus explosifs fût prévue, et le tableau suivant fut établi indiquant les quantités minima nécessaires à la poursuite de la guerre avec quelques chances de succès :

**Dotations en munitions demandées, par jour de feu et par pièce :**

Pièces de 13 : 50 obus (dont 25 explosifs à grande puissance).

Pièces de 18 : 50 obus (dont 25 explosifs).

Obusiers de 4 p. 1/2 : 40 obus (dont 35 explosifs).

Obusiers de 6 p. 1/2 : 25 obus, tous explosifs à grande puissance.

Pièces de 60 : 25 obus (dont 15 explosifs).

Canons de 4 p. 7 : 25 obus (dont 15 explosifs).

Canons de 6 p. 1/2 : 25 obus, tous explosifs à grande puissance.

Obusiers de 9 p. 2 : 12 obus tous explosifs à grande puissance.

J'expliquai que ces quantités étaient nécessaires pour une période d'opérations actives, et que l'envoi en devrait être continué, même pendant les périodes de calme, jusqu'à ce qu'une réserve trois ou quatre fois plus forte que celle prévue dans les dépôts de guerre ait pu être formée. A cette demande je n'obins aucune réponse jusqu'au 19 janvier, la ministre de la Guerre me fit alors savoir qu'il répondait à produire plus de 20 obus par jour et par pièce, et déclina la demande que j'avais faite d'une proportion de 50 0/0 d'obus explosifs.

#### Conséquences

Cette attitude, à un moment particulièrement critique, m'amena à considérer les moyens par lesquels les divers membres du gouvernement, et l'opinion publique également, pouvaient être avertis des dangers de cette déplorable apathie, qui, si elle continuait longtemps, risquait d'amener la destruction de notre armée.

Dans sa lettre du 19 janvier, à laquelle j'ai déjà fait allusion, le ministre de la Guerre calculait d'après les quantités que nous étions censés recevoir, et, dans ses calculs, il faisait intervenir le mois de mai. Ces calculs étaient bien au-dessous de nos desiderata, et les quantités reçues étaient inférieures à ce qui était prévu. Nous nous aperçûmes ainsi que notre approvisionnement était inférieur de la moitié à la quantité prévue par le ministère de la Guerre, dont le calcul était la seule indication que nous eussions jamais reçue. De ce défaut naissait pour nous l'impossibilité de faire aucun projet sérieux sur la situation des approvisionnements de munitions, à un moment particulier. Cet état d'incertitude rendait l'établissement d'un plan d'action combiné avec les Français très difficile, sinon impossible.

Durant l'hiver 1914-1915, j'avais espéré pouvoir réunir une petite réserve de munitions, mais tous mes efforts dans ce sens furent sans effet, puisque, pendant cette période, le jour de feu pour les canons de 18 tomba à moins de 5 coups par pièce. J'avais des craintes sérieuses que le moral de l'armée ne fût affecté par ce premier hiver, si long, si fatigant, cet hiver d'inaction dans les tranchées, et, pour rendre la défense vraiment efficace, il était nécessaire d'entreprendre une opération offensive.

Au début de mars, une petite réserve de munitions ayant pu être rassemblée, je livrai la bataille de Neuve-Chapelle et je

la gagnai. Si les mesures nécessaires avaient été prises pour augmenter les approvisionnements lors de mes premiers et énergiques appels, pendant tout le mois de septembre, l'opération offensive commencée si heureusement à Neuve-Chapelle eût pu être largement développée et amener de grands et importants résultats. Mais la bataille fut interrompue au bout de trois jours de combats, obligés que nous étions de nous arrêter, faute de munitions.

Immédiatement après, j'adressai de nouveaux des rapports aussi énergiques que je le pus au ministère de la Guerre, et je demandai que le gouvernement de Sa Majesté fût bien informé que si son objectif était le rejet de l'ennemi hors de France et de Belgique en 1915 aucun résultat ne pourrait être obtenu dans le sens de cet objectif tant que les approvisionnements de munitions d'artillerie ne permettraient pas à l'armée d'engager des opérations prolongées. La seule réponse officielle que je reçus fut l'ordre de n'utiliser mes munitions qu'avec la plus grande économie ; mais, d'autre part, une lettre privée, en date du 16 mars, était adressée par sir James Wolfe Murray à sir William Robertson, alors mon chef d'état-major. Le bruit courait que cette lettre avait été dictée par le secrétaire d'Etat ; d'après son contenu, on pouvait voir clairement que l'impression dominante, au ministère de la Guerre, était que nous gaspillions nos munitions.

Les opérations de Neuve-Chapelle usèrent toutes nos ressources disponibles, et il devint nécessaire de les reformer en nous cantonnant dans une stricte défensive.

#### Le rôle de l'artillerie lourde

Il était, en outre, absolument évident que les Allemands avaient réalisé de bonne heure que la guerre n'était qu'une question de munitions, d'approvisionnement colossal, stupéfiant, comme le monde n'en avait jamais rêvé ; ils avaient réalisé aussi la nécessité vitale d'une artillerie lourde. Ils débâtèrent avec un canon de campagne inférieur, et ne cessèrent jamais leurs efforts pour remédier à ce défaut. Mais toute leur énergie, depuis le premier jour, fut orientée vers le développement de l'artillerie lourde. S'ils maintenaient la proportion totale de leur artillerie par rapport au nombre de leurs fusils, dans ce même rapport la proportion des canons de campagne fut diminuée, celle des canons lourds augmentée dans des proportions énormes. Chaque mois, le développement de l'artillerie lourde s'accroissait, jusqu'à la fin du printemps de 1915, moment où le nombre des projectiles tirés par les Allemands, partout où des opérations de quelque importance se déroulaient, atteignait 50 0/0 de plus. Ceci dans la défensive comme dans l'offensive, et, par ce moyen, l'ennemi cherchait à exalter le moral des assaillants aussi bien qu'à infliger de très fortes pertes à l'adversaire.

La nécessité d'une grande supériorité en artillerie lourde fut aussi reconnue par les Français bien avant que l'on eût pu décider notre ministère de la Guerre à s'orienter de ce côté. Depuis le début de la guerre, ils tendaient à avoir un canon lourd du calibre de 6 pouces et au-dessus pour chaque canon de campagne, et cela sans diminuer la proportion des batteries de campagne, et, en dernier lieu, établie dans l'armée française, pour atteindre ce but, les Français enlevèrent les canons de leurs vieux navires de guerre et de leurs garde-côtes, et, de toutes leurs forces, cherchèrent à trouver des canons de gros calibre pour les employer en campagne.

En mai 1915, la proportion des canons de campagne aux canons lourds au-dessus de 6 pouces était, dans l'armée française, de 2/3.

A cette même époque, l'armée britannique n'avait, en tout, que 71 canons de 6 pouces environ contre 1,416 canons de campagne, et aucune mesure adéquate n'avait été prise pour ramener cette proportion aux chiffres demandés par la conduite moderne de la guerre. Les dotations en canons et mortiers de tranchées, avec leurs munitions en grenades à main et en autres munitions indispensables étaient à peu près négligeables ; d'autre part, aucun effort vigoureux n'était fait pour comprendre le problème nouveau, pour lui faire virilement face et étudier l'application de la science moderne au caractère que prenait le développement de la guerre.

J'ai noté plus haut le peu de disposition montrée par le ministère, avant la guerre, pour s'intéresser sérieusement à la question des obus explosifs ; il s'ensuivit naturellement que la facture réelle des obus explosifs, les particularités exactes que suppose leur fabrication n'étaient pas bien connues, car on avait une trop mince expérience de la chose.

(A suivre.)

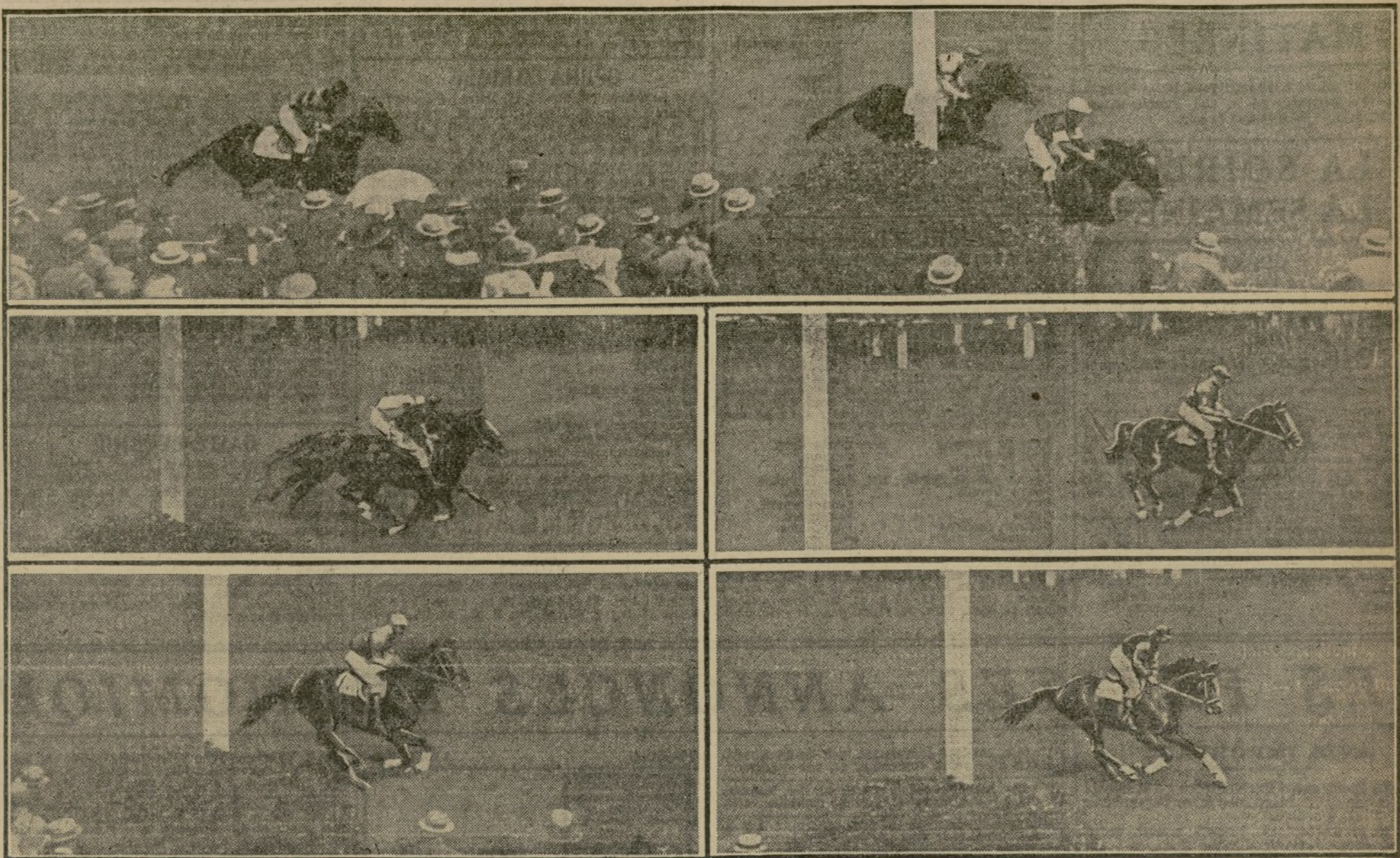
#### ABONNEMENTS DE SAISON

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer « Excelsior » dans certaines localités, nous avons créé des abonnements de saison au tarif suivant :

4 semaines. France... 4 fr. 25. Etranger... 2 fr. 15.  
15 semaines... 2 fr. 50... 4 fr.  
4 mois... 5 fr... 8 fr.

Dans l'impossibilité de faire recouvrer ces sommes, prière de vouloir bien accompagner toute demande du montant de l'abonnement.

# L E S C O U R S E S



De gauche à droite et de haut en bas : PRIX DE LA RIVIERE : 1. King's Cross, 2. Agaric, 3. Oued. — PRIX DE LA VAGUE : 1. Nieuport, 2. Kingdom. — PRIX SAINT-SAUVEUR : 1. Elvira III. — PRIX SURCOUF : 1. Patrocle. — PRIX DE SAINT-CLOUD : 1. Rip.

#### Aujourd'hui, à 2 h., Courses à Vincennes

PROPRIETAIRES	CHEVAUX	AGE	Poids	Montes probables
---------------	---------	-----	-------	------------------

PRIX DU BUISSON				
Au trot monté, — 2,000 francs. — 2,200 mètres.				
F. Lalouet...	Paladin...	4	65	Quérault
H. Baudier...	Persan...	4	65	Leverrier
L. Dumontier...	Poliu...	4	65	L. Dufour
M. Aubergé...	Printemps...	4	65	Jeandot
A. Viel...	Propriété...	4	65	Pavée
G. Bouteiller...	Port-Louis...	4	65	Braux
C. Chantemerle...	Perle Noire...	4	65	Bernardin
J. Neveu...	Picard...	4	65	H. Potier
H. Fauconzy...	Picard...	4	65	Lepelletier
A. Dejean...	Picard...	4	65	Lindart

PRIX DU MESLE				
Au trot attelé, — 2,000 francs. — 2,200 mètres.				
R. Lemaire...	Picard...	4	65	Tambéri
C. Rousseau...	Picard...	4	65	Visa
R. Sachot...	Picard...	4	65	Fain
A. Compin...	Picard...	4	65	C. Pénecot
J. Jeanne...	Picard...	4	65	Choisielet
P. Peschet...	Picard...	4	65	Simonard
T. de Cabanes...	Picard...	4	65	Dessauze
A. Chéron...	Picard...	4	65	M. Capelle
A. Capelle...	Picard...	4	65	Bernard
Rou...	Picard...	4	65	X. Forcal
A. Tripet...	Picard...	4	65	Kock
Beauvais...	Picard...	4	65	X
Koch...	Picard...	4	65	X
M. Verrier...	Picard...	4	65	X

PRIX DE VILLERVILLE				
Au trot attelé, — 3,000 francs. — 2,200 mètres.				
M. Aubergé...	Dessauze...	5	2200	Dessauze
L. Clerc...	Dessauze...	5	2200	Dessauze
A. Bernard...	Dessauze...	5	2200	Dessauze
F. Veze...	Dessauze...	5	2200	Dessauze
A. Tripet...	Dessauze...	5	2200	Dessauze
A. Falip...	Dessauze...	5	2200	Dessauze
F. Lalouet...	Dessauze...	5	2200	Dessauze
A. Dejean...	Dessauze...	5	2200	Dessauze

PRIX DE LIMERMONT				
Au trot attelé, — 3,000 francs. — 2,200 mètres.				
C. Rousseau...	Poppée...	4	2200	Tambéri
A. Chéron...	Ouisiti...	5	2200	Dessauze
A. Jérome...	Oscar...	5	2200	Verzele
Bourras...	Oscar...	5	2200	Verzele
H. Tourdelles...	Primerose...	4	2200	Olivier
L. Clerc...	Passant...	4	2200	Olivier
A. Thonney...	Passant...	4	2200	Olivier
G. Venet...	Pirouette...	4	2200	Olivier
A. Falip...	Orsay...	5	2200	M. Falip
T. de Cabanes...	Oly...	5	2200	Simonard
C. Rousseau...	Oly...	5	2200	Tambéri

PRIX DE CARQUEBUT				
Au trot monté, — 3,000 francs. — 2,200 mètres.				
A. Chéron...	New-York...	6	2200	Dessauze
G. Haubert...	Mistral...	7	2200	X
C. Dechamp...	Maple V...	8	2200	Poey
C. Jérome...	Maple V...	8	2200	Poey
M. Brunet...	Maple V...	8	2200	Poey
O. Mouniet...	Maple V...	8	2200	Poey
C. Wadler...	Maple V...	8	2200	Poey
H. Fauconzy...	Maple V...	8	2200	Poey
A. Chéron...	Maple V...	8	2200	Poey
C. Rousseau...	Maple V...	8	2200	Poey

PRIX DE CALVADOS				
Au trot attelé, — 3,000 francs. — 2,200 mètres.				
T. de Cabanes...	Mutigny...	7	2200	Simonard
G. Haubert...	Mutigny...	7	2200	Simonard
C. Dechamp...	Mutigny...	7	2200	Simonard
C. Jérome...	Mutigny...	7	2200	Simonard
M. Brunet...	Mutigny...	7	2200	Simonard
O. Mouniet...	Mutigny...	7	2200	Simonard
C. Wadler...	Mutigny...	7	2200	Simonard
H. Fauconzy...	Mutigny...	7	2200	Simonard
A. Chéron...	Mutigny...	7	2200	Simonard
C. Rousseau...	Mutigny...	7	2200	Simonard

PRIX DE SAINT-SAUVEUR				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. King's Cross, 2. Agaric, 3. Oued.				

PRIX DE LA VAGUE				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Nieuport, 2. Kingdom.				

PRIX SAINT-SAUVEUR				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Elvira III.				

PRIX SURCOUF				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Patrocle.				

PRIX DE SAINT-CLOUD				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Rip.				

PRIX DE LA RIVIERE				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. King's Cross, 2. Agaric, 3. Oued.				

PRIX DE LA VAGUE				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Nieuport, 2. Kingdom.				

PRIX SAINT-SAUVEUR				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Elvira III.				

PRIX SURCOUF				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Patrocle.				

PRIX DE SAINT-CLOUD				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Rip.				

PRIX DE LA RIVIERE				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. King's Cross, 2. Agaric, 3. Oued.				

PRIX DE LA VAGUE				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Nieuport, 2. Kingdom.				

PRIX SAINT-SAUVEUR				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Elvira III.				

PRIX SURCOUF				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Patrocle.				

PRIX DE SAINT-CLOUD				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Rip.				

PRIX DE LA RIVIERE				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. King's Cross, 2. Agaric, 3. Oued.				

PRIX DE LA VAGUE				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Nieuport, 2. Kingdom.				

PRIX SAINT-SAUVEUR				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Elvira III.				

PRIX SURCOUF				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Patrocle.				

PRIX DE SAINT-CLOUD				
Au trot attelé, — 4,000 francs. — 3,100 mètres.				
1. Rip.				

#### PRIX DE LIMERMONT

Au trot attelé, — 3,000 francs. — 2,200 mètres.				
C. Rousseau...	Poppée...	4	2200	Tambéri
A. Chéron...	Ouisiti...	5	2200	Dessauze
A. Jérome...	Oscar...	5	2200	Verzele
Bourras...	Oscar...	5	2200	Verzele
H. Tourdelles...	Primerose...	4	2200	Olivier
L. Clerc...	Passant...	4	2200	Olivier
A. Thonney...	Passant...	4	2200	Olivier
G. Venet...	Pirouette...	4	2200	Olivier
A. Falip...	Orsay...	5	2200	M. Falip
T. de Cabanes...	Oly...	5	2200	Simonard
C. Rousseau...	Oly...	5	2200	Tambéri

Au trot monté, — 3,000 francs. — 2,200 mètres.				
A. Chéron...	New-York...	6	2200	Dessauze
G. Haubert...	Mistral...	7	2200	X
C. Dechamp...	Maple V...	8	2200	Poey
C. Jérome...	Maple V...	8	2200	Poey
M. Brunet...	Maple V...	8	2200	Poey
O. Mouniet...	Maple V...	8	2200	P



